

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 2 (1908-1909)  
**Heft:** 10

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** G.H.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ritait à cet homme de lettres éminent, à ce caractère droit et inflexible, à cette noble et belle intelligence. Nous y joignons l'expression des regrets profonds que nous laisse la disparition de cet incomparable ami, dont le cœur valut l'esprit et dont la droiture fut vraiment exceptionnelle en ce temps.

— A Vienne, où il se préparait à donner un concert, **Robert Hausmann**, le violoncelliste bien connu qui, pendant de longues années, fit partie du Quatuor Joachim. Hausmann, qui était né à Rottleberode le 13 août 1852 et s'était établi à Berlin à l'âge de 24 ans déjà, est mort d'une embolie cardiaque, le 19 janvier dernier.

— Dans sa propriété du Lavandou, sur la Méditerranée, près de Toulon, **Ernest Reyer**, qui mourait le 15 janvier, à l'heure où nous donnions de mauvaises nouvelles de l'état de sa santé. Sa vie fut si simple qu'elle est toute dans ses œuvres. Il était né à Marseille, le 1<sup>er</sup> décembre 1823, et n'avait fait que des études élémentaires de musique lorsqu'un oncle l'appela auprès de lui, à Constantine, en Algérie, où il était trésorier-payeur des armées. Rey (c'était son nom véritable) n'en continua pas moins à satisfaire dans la mesure du possible ses goûts pour la musique. Mais c'est à dater de 1848 seulement qu'il se livra à des études sérieuses à Paris, sous la direction de sa tante, M<sup>me</sup> Farrenc. Il ne tarda pas à lier des amitiés précieuses : Théophile Gautier, Méry qui lui donnèrent ses premiers textes, Berlioz auquel il succéda comme critique musical aux *Débats*, etc., etc. Reyer qui avait déjà écrit, en Algérie, quelques cantates, une *Messe*, etc., débuta à Paris le 5 avril 1850. Au reste, voici la liste complète de ses œuvres : *Le Selam*, ode-symphonie (poème de Théophile Gautier), Théâtre-Ventadour, 5 avril 1850 ; — *Maître Wolfram*, opéra-comique en un acte (Méry), Théâtre-Lyrique, 20 mai 1854 ; repris à l'Opéra-Comique en novembre 1873 ; — *Sakountala*, ballet en deux actes (Th. Gautier), Opéra, 14 juillet 1858 ; — *La Statue*, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux (Michel Carré et Jules Barbier), Théâtre-Lyrique, 11 avril 1861 ; repris à l'Opéra-Comique, avec des récitatifs remplaçant le dialogue parlé, le 20 avril 1878 ; repris ensuite à l'Opéra, amplifié et comportant cinq actes et sept tableaux, le 6 mars 1903 ; — *Erostrate*, opéra en deux actes (Méry), Théâtre des jeux de Bade, 21 août 1862 ; repris à l'Opéra, le 16 octobre 1871 ; — *Sigurd*, opéra en quatre actes et sept tableaux (Du Locle et Alfred Blau), 12 juin 1885 (avait paru pour la première fois, le 7 janvier 1884, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles) ; — *Salammbô*, opéra en cinq actes et huit tableaux (Du Locle), Opéra, 16 mai 1892 (représenté d'abord le 10 février 1890, à la Monnaie de Bruxelles) ; — sans oublier *Victoire!* cantate (Méry), Opéra, 1859. — Reyer a très peu écrit en dehors du théâtre. A signaler : *L'Union des Arts*, hymne (Méry), Marseille, 1862, pour la séance d'inauguration d'une association artistique ; — *Madeleine au désert*, scène lyrique, chantée par M. Bouhy aux Concerts-Populaires de Padeloup, le 22 mars 1874 ; — une *Messe* exécutée à Alger en 1874 et dédiée à M<sup>me</sup> la duchesse d'Aumale ; — trois morceaux religieux : *Ave Maria*, *Salve Regina*, *O Salutaris hostia* ; — plusieurs chœurs pour voix d'hommes sans accompagnement : *L'Hymne du Rhin*, *le Chant des Paysans*, *Chœur de buveurs*, *Chœur des assiégés* ; — trois sonnets de Camille Du Locle ; — recueil de 10 *Mélodies* (dont quatre sont extraites de ses opéras) ; — enfin, quelques morceaux de chant et de piano détachés. — De plus, Reyer a publié un recueil de 40 *Vieilles chansons*, harmonisées et accompagnées par lui.

Il est bien malaisé de déterminer la place que Reyer occupera dans l'histoire musicale du XIX<sup>me</sup> siècle, mais s'il est difficile de le classer parmi les plus grands maîtres de l'art, on a peine à croire qu'une œuvre telle que *Sigurd* disparaîtra tout à fait. Lui-même traversa la vie en sceptique toujours souriant. Il avait l'esprit fin, la répartie très vive, le jugement incisif. Ses innombrables articles, dont quelques-uns seulement furent réunis en un volume de *Notes de musique*, sont d'un tour délicieusement original, et ses mots si nombreux et si incisifs ou si drôles qu'à vouloir les citer tous on remplirait un nouveau volume. On connaît sa réponse à Halanzier, directeur de l'Opéra, qui voulait changer le nom de Hilda, qu'il trouvait baroque, en celui de Bilda. — « Dites donc, si je vous appelais Balanzier, moi!... » A l'Opéra encore, la chute retentissante d'*Erostrate* lui fournit l'occasion de deux de ses meilleurs mots : « On a joué mon ouvrage deux fois, dit-il. C'est peu. Je comptais au moins sur trois soirées. » Et comme à Paris, on avait supprimé l'écroulement du temple d'Ephèse qui, à Bade, avait produit grand effet, il dit philosophiquement : « On a coupé ce tableau pour raison d'économie. On a pensé que l'écroulement de l'ouvrage suffisait ! »

## BIBLIOGRAPHIE

### Musique.

**Clara Faisst**, *Sieben Lieder aus « des Knaben Wunderhorn »*, op. 10. — Carlsruhe, propriété de l'éditeur.

Sept mélodies d'une simplicité et d'une sincérité de bon aloi, ce qui ne veut point dire que l'on n'y rencontre des intentions charmantes, expressives ou humoristiques. Il y a dans ces lieder un mélange de « Schwärmerei » musicale et de pudeur sentimentale d'essence rare. Dédiés à M<sup>me</sup> Iduna Walter-Choinanus, ils seront sans doute chantés en pays de langue allemande. Mais ils méritaient de ne pas passer inaperçus ici, M<sup>lle</sup> Clara Faisst qui professe la musique à Carlsruhe, étant des nôtres par sa mère et beaucoup aussi par l'amour que lui inspire notre pays.

**Emile Lauber**, *Chansons rustiques*, — poésies de Marguerite Burnat-Provins. — Fœtisch frères, S. A., éditeurs, Lausanne.

Sous une couverture où l'excellent dessinateur E. Boitel sut allier l'humour à l'idylle rustique, en un portefeuille de dimensions respectables et d'aspect charmant, vingt-cinq mélodies se sont donné rendez-vous, aussi diverses d'inspiration et d'allures que le permettent un poète unique, mais aux sensations subtiles, un musicien unique aussi, mais habile et bien doué. Ces chansons dans le détail desquelles il nous est impossible d'entrer, feront la joie de tous ceux pour qui la nature a des voix, la vie fruste des résonnances profondes ramenant l'homme plus près de ses origines. Joies, douleurs, humour, caprices ou simples esquisses « d'après nature », — tout se trouve dans ces petits poèmes d'allure libre que M. Emile Lauber a revêtus d'une musique très « voulue » et soulignant bien la déclamation qui, comme toujours, est toute la force de la chanson, de la vraie chanson. Et ce sont là de vraies chansons, à dire une à une. On peut du reste se les procurer séparément et, de plus, chacune d'elles a reçu une adaptation allemande très habile, signée Peter Katz.

**Louis Hämmerli**, *Le Moissonneur*, chœur à quatre voix d'hommes. — I. Bovard, éditeur, Genève.

Il y a de l'entrain, de la vie, de la gaité dans ce petit chœur de saine inspiration mélodique et d'une facture harmonique simple, mais soignée. C'est un début, ou presque un début. Il promet, car l'auteur est de ceux dont la devise est : « excelsior ! »

#### Livres.

**Robert Schumann**, *Lettres choisies* (1827-1840), traduites de l'allemand par Mathilde-P. Crémieux. — Librairie Fischbacher, éditeur, Paris, 1909.

Certes s'il était un recueil ardemment désiré par les admirateurs de Robert Schumann pour leurs amis de langue française et qui devaient renoncer à les lire dans l'original, c'est bien celui des lettres du grand musicien romantique. Bien peu surent écrire des lettres comme le fils de M<sup>me</sup> Gottlieb Schumann, le fiancé d'Ernestine de Fricken, puis de Clara Wieck, l'ami de M<sup>me</sup> Henriette Voigt, l'un des plus merveilleux poètes de l'intimité en musique. Bien peu s'abandonnent aussi entièrement dans leur correspondance, à ce point qu'elle devient le reflet de leur âme, l'expression complète de leur personnalité. Et je me promettais déjà de mettre entre les mains de tous ceux qui me sont chers les lettres, enfin traduites, de Robert Schumann...

Hélas ! ma joie fut de courte durée. Dès la première page, je vis qu'il fallait déchanter et que si le dicton « traduttore, traditore » n'est peut-être pas applicable à la totalité de l'ouvrage, il atteint un nombre de passages suffisant pour faire de ce volume un danger, j'allais dire un scandale. Non pas que je réclame une traduction littérale, bien au contraire ; mais le travail que l'on nous offre ne pêche pas seulement contre la lettre, il pêche surtout contre l'esprit. Quant aux interpolations, aux suppressions, etc., elles ne sont que rarement indiquées et jamais d'une façon claire. Un éditeur sérieux comme M. Fischbacher se devait à soi-même et à son bon renom de faire contrôler un travail qui n'offrait pas de plus grandes garanties de vérité, il faudrait presque dire d'honnêteté.

Ouvrez le livre, que ce soit à la première ou à la dernière page, vous trouverez des preuves de ce que j'avance ; p. 300, « Ah ! la seule pensée que je pourrais le perdre, maintenant qu'il vient à moi, bouleverse tous mes sens ! », tandis que Clara Schumann a écrit : « ah ! la pensée que je pourrais le perdre un jour, lorsqu'elle s'empare de moi (wenn der über mich kommt)... » Et cent autres passages analogues que je n'ai ni le loisir, ni l'espace de relever, mais que je voudrais stigmatiser comme il convient par l'exemple qui suit :

Version M.-P. Crémieux.

Leipzig, 31 décembre 1857,  
après 11 heures du soir.

Je suis là depuis une heure. Toute la soirée, j'ai voulu t'écrire, mais je ne trouvais pas les mots. Assieds-toi près de moi, enlace-moi de tes bras — regardons-nous dans les yeux — paisibles — heureux.

Traduction libre d'après l'original.

Nuit de Sylvestre 1837,  
après 11 heures.

Je suis là, assis, depuis une heure. Je m'étais promis de t'écrire tout le soir et n'ai pas trouvé de mots pour traduire ma pensée. Viens maintenant tout près et m'enlace de tes bras, qu'une fois encore nous nous

Deux êtres humains s'aiment en ce monde.

Ces deux êtres se chantent, de loin, un Choral. Connais-tu ces deux êtres qui s'aiment ? Comme nous sommes heureux ! Clara, mettons-nous à genoux. Viens, ma Clara, je te sens près de moi — Notre dernier mot sera le plus beau, le petit mot allemand : « Liebe ».

Le 1<sup>er</sup> janvier 1838, le matin.

Quelle céleste matinée ! Les cloches tintent, le ciel pur est d'un bleu d'azur — ta lettre est devant moi — à toi mes premiers baisers, mon âme bien aimée !

Que l'on compare et que l'on juge. L'édition française ne donnant aucune indication de sources, j'ajouterai seulement que l'original se trouve à la p. 163 du 1<sup>er</sup> volume de *Clara Schumann*, par Berthold Litzmann (Breitkopf et Härtel, Leipzig, 1902).

G. H.

regardions les yeux dans les yeux, — en silence — avec ferveur.

Deux êtres s'aiment en ce monde.

Il vient de sonner onze heures  $\frac{3}{4}$ .

Dans le lointain, un choral retentit chanté par la foule — connais-tu les deux qui s'aiment ? Oh ! quel bonheur nous inonde — Clara, viens, plions les genoux ! Viens, que je te sente près de moi — et que nos dernières paroles de l'année soient une prière en commun au Très-Haut.

Le 1<sup>er</sup>, au matin, 1838.

Quelle matinée divine — les cloches sonnent à toute volée — le ciel est pur et d'un bleu d'acier — Ta lettre est là, devant moi.

A toi mon premier baiser, chère âme aimée !

## CALENDRIER MUSICAL

- 2 février BALE, Musique de chambre.
- » ZURICH, 7<sup>me</sup> concert d'abonnement. — De Bœr (violon), Dr Hassler (baryton).
- 3 » LAUSANNE, 19<sup>me</sup> Concert symphonique. — Jubilé de Mendelssohn.
- » GENEVE, Concert Stavenhagen-Berber.
- 4 » NEUCHÂTEL, 4<sup>me</sup> Concert d'abonnement. — M<sup>lle</sup> E. Playfair (violon).
- » ST-GALL, Musique de chambre.
- » GENEVE, Trio suisse. — Clerc Kunz.
- » MONTREUX, Kursaal. — Le trio russe.
- » GENEVE, Récital Panthès.
- » WINTERTHOUR, Concert extraordinaire avec orchestre.
- » ZURICH, Musique de chambre.
- 5 » LAUSANNE, Concert de M<sup>lle</sup> G. Bosset (piano), M<sup>lle</sup> L. Gærgens (soprano), M. Frommelt (violon).
- 6 » GENEVE, 7<sup>me</sup> Concert d'abonnement. — M<sup>lle</sup> E. Playfair (violon).
- 7 » BALE, 8<sup>me</sup> Concert d'abonnement. — Max Pauer (piano).
- » LUCERNE, Männerchor. — Hegar : Hymne an den Gesang.
- » MORGES, Centenaire Mendelssohn : Humbert (orgue), J.-L. Rouilly (chant).
- 9 » BERNE, 4<sup>me</sup> Concert d'abonnement. — Rod. Ganz (piano).
- 10 » WINTERTHOUR, 5<sup>me</sup> Concert d'abonnement. — M<sup>me</sup> M. Debogis-Bohy.
- » LAUSANNE, 20<sup>me</sup> Concert symphonique. T. Canivez (violoncelle).
- 11 » MONTREUX, Kursaal. — Orchestre symphonique de Lausanne.
- » GENEVE, Récital Panthès.
- 12 » LAUSANNE, 6<sup>me</sup> Concert d'abonnement. — E.-R. Blanchet (piano).
- 14 » BALE, Gesangverein. — Mendelssohn : Elie.
- 15 » GENEVE, Concert orchestre Colonne.
- 16 » ZURICH, 8<sup>me</sup> Concert d'abonnement. M<sup>me</sup> H. Bosetti (soprano).
- » BERNE, Concert orchestre Colonne.
- 17 » LAUSANNE, 21<sup>me</sup> Concert symphonique. M<sup>lle</sup> Yolande de Stœcklin (soprano).
- » LA CHAUX-DE-FONDS, Concert orchestre Colonne.
- 18 » ST-GALL, Concert d'abonnement. M<sup>me</sup> H. Bosetti (soprano).
- » GENEVE, Trio suisse Clerc-Kunz.
- » GENEVE, Récital Panthès.
- » WINTERTHOUR, Concert populaire. M<sup>lle</sup> Anna Boner (piano).
- » BALE, Concert orchestre Colonne.
- 20 » GENEVE, 8<sup>me</sup> Concert d'abonnement. Louis Hess (ténor), La Concordia et le Liederkranz.
- » NEUCHÂTEL, Concert orchestre Colonne.
- 21 » BALE, 9<sup>me</sup> Concert d'abonnement. M<sup>me</sup> M. Preuss-Matzenauer (chant), H. Kotscher (violon).
- 23 » BALE, Musique de chambre.
- 24 » LAUSANNE, 22<sup>me</sup> Concert symphonique. M<sup>lle</sup> Berthe Paschoud (piano).
- » WINTERTHOUR, 6<sup>me</sup> Concert d'abonnement. Quatuor Halir, de Berlin.
- 25 » NEUCHÂTEL, 5<sup>me</sup> Concert d'abonnement. M<sup>me</sup> H. Bosetti (soprano).
- » ZURICH, Musique de chambre.
- 26 » LAUSANNE, Concert hors d'abonnement. Bénéfice du chef d'orchestre.

Lausanne. — Imp. A. Petter.

Fœtisch frères, S. A., éditeurs.